

1555_J'ay remarqué l'an, le jour, et la place_[Sonnet IV]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

J'ay remarqué l'an, le iour, & la **place**,
Que me trouuât vis à vis de ton **œil**
Tu **declinas** vers moy ton doux **accueil**,
Embellissant d'un taint rouge ta **face**.

O cieus aftrez, ô terre quelle **grace**,
Ie t'en apelle en tefmoing (ô **foleil**)
Qui lors ialoux te brunissant de **dueil**,
Dans le couuert des nués prins ta **trace** :

Tout le vermeil estoit en elle & **moy** :
O dieu moteur d'un reciproque **efmoy**,
Ne permetz point que d'une fotte **honte**

Elle fe fait en ce taint conuertie :
Mais fais Amour que l'ardeur qui nous donte
Nous ait vniz en ceste fimpathie.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826
Pagination, foliotation, signature A6r°
Pièce n°004

Description & Analyse du texte

Genre Poésie
Forme Sonnet
Vers Décasyllabe
Rimes ABBA ABBA CCD EDE
Sujets Prémices de l'amour

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Collection Première Partie des Jeux Poétiques (Loyauté)

Ce document est reproduit dans :

[1610_J'ay remarqué l'an, le jour, et la place \[Sonnet IV\]](#)

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 13/04/2023 Dernière modification le 22/07/2024

DES RYMES.

J'ay remarqué l'an, le iour, & la place,
 Que me trouuât vis à vis de ton œil
 Tu declinas vers moy ton doux acueil,
 Embellissant d'un taint rouge ta face.
 O cieus astrez, ô terre quelle grace,
 Je t'en appelle en tesmoing (ô soleil)
 Qui lors ialoux te brunissant de dueil,
 Dans le couuert des nuuz prins ta trace:
 Tout le vermeil estoit en elle & moy:
 O dieu moteur d'un reciproque esmoy,
 Ne permetz point que d'une sorte honte
 Elle se soit en ce taint conuertie:
 Mais fais Amour que lardeur qui nous doute
 Nous ait vniz en ceste sympathie.

Souz le Pharos de ta claire beauté
 Je hazarday au peril du naufrage
 Dessus les flots, ce facheux nauigage
 Dont ie me sens maintenant tourmenté:
 Par ton motif ma barque i'affustay
 Pour voyager par vne & autre plage,
 Esperant bien qu'apres ce long voyage
 Je surgirois au port tant souhaité.
 Le ciel riant faueur me promettoit,
 Et le serain qui en ton iour estoit,
 D'un calme vent me rendoit empouppé:
 Quand (ô malheur!) i'aperceu que la voile